Rapport

d'un mémoire envoyé à l'Académie par Mr. gleize, maitre en chirurgie et oculiste à Orléans &c. Sur les funestes effets que procurent les différentes espèces de staphylômes sur le globe de l'œil et sur la vûe ; avec une méthode de les prévenir, traiter et opérer plus douce que celles que l'on a employée jusqu'à présent.

On voit par le Mémoire de Mr. gleize, qu'il est tombé dans la même erreur que beaucoup d'autres, sur l'etymologie du mot staphylôme, en donnant à ce mot une signification plus étendue qu'il n'a réellement. en effet il a été démontré que le mot σταφυλωμα, composé lui même de deux mots grecs, ne signifioit rien autre chose qu'une maladie de l'uvée. scavoir de σταφυλη, uva, grain de raisin qui a été ~~donné~~ employé par les grecs pour ~~designer~~ l'uvée, qui lors qu'elle est dé~~pouillée~~ des parties qui la recouvrent, ressemble à un grain de raisin : et de λωμα, morbus, maladie. il est donc évident que le mot σταφυλωμα ne ~~peut~~ veut dire absolument qu'une maladie de l'uvée. Mr. gl.. s'est pareillement trompé sur l'étimologie du mot προπτωσις qui suivant la définition qu'en donne E. Blancard, n'est que partis alicujus procidentia, ut oculi, omenti &c. la chutte d'une partie quelconque telle que de l'œil, de l'epiploon &c. mot derivé de προπιπτω, procido, composé aussi de deux mots grecs, scavoir : προ coram, ante, devant : et de πιπτω, cado ~~je~~ tombe. aussi guillemeau definit il cette maladie (proptosis) un sortjettement de l'œil hors de l'orbite ; soit qu'il soit un vice de nature, soit qu'il soit suite d'un effort, soit qu'il soit chassé de l'orbite par coup ou par inflammation. il est vrai aussi que guillemeau se sert ~~des~~ mot proptosis pour désigner la sortie ou la hernie de l'uvée dont il reconnoit plusieurs espèces qu'il distingue. Distinction qui n'ont de rapport qu'au volume de la tumeur, ~~et~~ qui prouvent que dans chacune d'elles il n'a entendu parler que de l'uvée sortie.

Ces erreurs reconnues, on conçoit aisement que le fond du mémoire de Mr. gl. ne peut que porter à faux dans plusieurs points. En effet Mr. gl.. fait consister les différentes espèces de staphylomes dans la différence des parties qui les forment. celui de la première espèce est formé, suivant lui par l'élévation de la cornée transparente. L'élévation de la cornée opâque constitue la seconde espèce. Deux maladies que nous avons démontré ne pouvoir être désignée par le mot staphylome, ni être comprise dans les différentes espèces de tumeurs de ce nom, d'après, la racine et la définition de ce mot. Il dit que la troisième espèce est formée par la hernie de la tunique de l'humeur aqueuse : et ce n'est enfin que dans la quatrième espèce qu'il range toutes les tumeurs formées par la hernie de l'iris, la seule qui mérite essentiellement le nom de staphylome. Mr. gl.. admet aussi les quatre noms par lequels on a distingué le volume de ces tumeurs, mais il assure en même temps que le μηλον, et l'υvαλιο ne conviennent qu'à ceux formés par l'élévation de la cornée opâque et par celle de la cornée transparente.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE
ARC 55 n° 47

Mr. gl n'admet pour cause de la première espece que l'humeur de la petite vérole arretée dans l'interstice des lamelles qui composent la cornée transparente, la quelle formant absçes détruit une partie des fibres de cette membrane, en détruit l'élasticité et favorise l'extension et l'élévation des autres fibres, au delà de leur état naturel. il en rapporte quelques exemples, (trop connus + et trop communs + malheureusement,) et pour parer au désordre qu'occasionne cette maladie (la petite vérole) et prévenir les funestes effets que la tumeur, qui en est la suite, peut produire sur l'oeil et sur la vue, il conseille de bassiner les yeux avec l'eau distillée de fleurs de sureau dès que les malades commencent à sentir quelques picottemens à cette partie; il conseille aussi les vésicatoires, la diette, et successivement les autres moyens généralement prescripts par touts les praticiens. en celà sa Méthode de prévenir n'offre rien de particulier ni de plus doux que celles qu'on a suivies depuis longtemps. Mr. gl ajoute cependant que, si malgré ces précautions la cornée s'altère assés pour proéminer et se montrer sous une couleur noiratre, il faut alors recourir à l'opération, qu'il semble annoncer lui être particulière et qu'il dit avoir fait avec succes. Elle consiste à passer un fil à travers la tumeur et à couper ensuite la cornée en deux coups, un supérieurement, l'autre inférieurement, sans intéresser la sclérotique. il panse le malade avec du thé ou une décoction de plantain. et prétend que dans l'espace de 18 jours ~~que~~ la playe doit s'être rapprochée peu à peu et sans accident, et doit être parfaitement cicatrisée et en état de recevoir un oeil artificiel: cette opération n'est pas neuve assurement; St. Yves, Heister et autres l'ont pratiqué ou conseillé.

Les causes qui ont pu déterminer le staphylome de la première espèce suivant Mr. gl sont aussi les mêmes qui donnent ~~[illegible]~~ naissance au staphylome de la seconde espèce, sçavoir ceux qui sont formés par l'élevation de la sclérotique, et dont il avoue que l'existence lui paroit douteuse, ainsi que l'observation de St. yves qui dit, que c'étoit l'humeur aqueuse épanchée sous la conjonctive qui formoit la tumeur; tumeur qu'il fit disparoitre en forçant par la compression cet humeur épanchée de rentrer dans le globe. Mr. gl observe que la manière dont St. Yves procéda à la guérison de cette tumeur et la promptitude avec laquelle elle s'opéra le portent à croire que la tumeur étoit vraisemblablement formé par l'humeur vitrée, et que la compression en a déterminé l'effusion dans les parties voisines plutot que de l'avoir fait rentrer dans le globe. il ajoute que dans le nombre de Malades qu'il a soigné pour des divisions à la cornée opâque il n'en a trouvé aucuns à qui il soit survenu de staphylome, mais bien un seul qu'on lui avoit présenté avec une tumeur sur cette membrane, que l'on qualifioit de ce nom, qui lui en imposa d'abord, mais qui ~~ne~~ se trouva n'être qu'un abscès qui contenoit une matière ichoreuse, suite d'une violente ophthalmie. il ajoute encor, que, de tous ceux qui ont parlé de cette espèce de staphylome, il n'a trouvé que Mr. janin qui dise l'avoir vu et l'avoir guéri parfaitement par l'application de l'huille glaciale d'antimoine. Mr. gl. s'élève beaucoup contre ce moyen à raison de sa causticité, qui a du, suivant lui, cautériser toutes les parties soumises à son action et avoir fait naitre des accidens capables de déterminer la perte de l'oeil, plutot que de les avoir simplement irrité et guéri.

C'est à tort que Mr. gl blâme si fortement mr janin et son procédé. en Chirurgien instruit il devroit sçavoir que l'effet des médicamens ne se portent pas au delà de la volonté de celui, qui, les connoissant bien, sçait les préparer et les appliquer avec prudence et précaution. Mr. gl qui, ainsi que je l'ai dis plus haut d'après lui, n'a point eu occasion de voir cette espèce de staphylôme, conseille cependant, lorsque la tumeur est volumineuse, d'inciser et d'emporter seulement la cornée transparente, en la coupant dans sa circonférence à une ligne près de la sclérotique, et de tirer ensuite à soi avec des pinces, l'iris pour diminuer davantage le volume du globe et favoriser l'application d'un oeil artificiel. il insiste sur l'attention qu'on doit avoir à ne couper que sur la cornée, afin d'éviter nombre d'accidents qui ne manquent pas de survenir lorsqu'on coupe sur la sclérotique, comme le recommande St. yves et autres. ces accidens sont; beaucoup de douleurs dans l'opération; douleurs plus terribles 24 heures après, tant à l'oeil qu'à l'intérieure de la tête, et qui subsistent ordinairement trois ou quatre jours au moins, des hémorragies considérables et fréquentes, tuméfaction des paupières, de la joue, et enfin la fonte totale du globe. Mr. gl cite à l'appuy de ce qu'il avance, ce qu'il a observé dans deux opérations qu'il a faites suivant le procédé recommandé par St. yves, pour des staphylômes de la première espèce et non pour ceux de la seconde, qu'il dit n'avoir jamais vu. ne peut-on pas lui objecter que dans l'une et l'autre espèce de ces tumeurs, la disposition des parties n'etant pas la même, il se peut que, dans le premier cas, la cornée étant seule malade, et la sclérotique conservant son integrité, cette dernière soit plus sensible à l'impression de l'instrument que dans le second cas, toutes choses égales d'ailleurs: mais le tiraillement de l'iris, qu'il conseille dans le second cas, doit il être compté pour rien; ne doit il pas au contraire être suivi des mêmes accidens, dont il a été question, et d'autres plus terribles encor, que Mr. gl attribue, je crois, trop légèrement à la seule section de la sclérotique. En effet personne n'ignore quels sont les accidents qu'occasionne la blessure de l'iris, même dans l'opération de la cataracte; sçavoir, douleurs; tension à l'oeil; nausées; inflammation et quelquefois perte du globe. à combien plus forte raison, l'intensité de ces accidens ne doit elle pas augmenter suivant le dégré de force avec lequel on aura tiraillé cette membrane. il y a plus, c'est qu'il n'est pas même possible, par ce procédé, de ramener en dedans du globe la portion de la choroide engagée dans la tumeur ou l'élévation, de la cornée opaque, puisque ces deux membranes sont assujeties au bord de la sclérotique par un tissu cellulaire tres serré, et que dans les efforts qu'on fait à dessein de le détruire on détache toujours l'iris, sans qu'il paroisse que la choroide ait souffert en rien de la violence du tiraillement, d'où il est évident que le procédé de Mr. gl est dangéreux, contraire à la saine pratique, loin d'être aussi doux qu'il l'annonce par le titre de son mémoire.

Mr. gl ne s'étend pas autant sur la troisieme espèce de staphylôme; sçavoir, selon lui, celui formé par la chutte ou hernie de la tunique de l'humeur aqueuse à travers la cornée transparente. il est vrai qu'il convient n'avoir pas encor vu cette tumeur occasionnée par absçès ou ulcere, aussi ne

Académie Nationale de Médecine

parle-t-il dans cet article que d'une seule qu'il vit à la suite de l'extraction d'une cataracte. » il avoit fait cette opération à une Dame d'un tempérament cacochime:
» un mouvement involontaire de la malade, à l'instant où il comprimoit l'œil gauche
» pour en faire sortir le cristallin, le fit échapper avec force et avec lui sortit une
» portion de l'humeur vitrée. L'œil étoit crevé plus tranquillement le cristallin
» sortit sans violence et sans accident, la malade discerna les objets: mais le
» lendemain il survint de l'agitation, le visage s'enflamma, la fievre se
» manifesta, et l'œil devint douloureux. Par l'examen Mr. gl. trouva
» une petite tumeur ou vesicule ronde et transparente au bord de la playe de
» la cornée, l'ayant saisi avec des pinces, il s'en écoula un peu d'humeur;
» cette évacuation fit cesser les accidens; la malade fut guérie et vit parfaitement
» les objets le dix huitieme jour. » Étois-ce bien la tunique de l'humeur aqueuse
qui formoit le staphylôme dans ce cas? j'en doutte: car par son exposé
Mr. gl. prouve que cette membrane a du être divisée parallement à la
cornée et dans une aussi grande étendue qu'elle à sa partie antérieure: posté=
=rieurement elle a du l'être aussi avec la capsule du cristallin, et l'on ne
peut douter puis qu'il dit que ce corps est sorti aisément et sans violence: Or
ce ne pouvoit etre cette tunique de l'humeur aqueuse qui se présenta au bord
de la playe, mais plutot une portion de l'humeur vitrée engagée dans sa
membrane arachnoide qui s'étoit ainsi présentée ~~par~~ parceque l'œil avoit
souffert une compression quelconque: car il y a tout lieu de croire que la
membrane de l'humeur aqueuse ne pouvoit s'être assés solidement cicatrisée,
dans l'espace de 15 à 20 heures, pour resister à l'impulsion de l'humeur aqueuse
régénérée et s'opposer à son effusion. ~~Le~~ moyen que Mr. gl. ~~a~~ a employé n'offre
rien de particulier.

La 4.e espèce de staphylôme paroit avoir fixé d'avantage l'attention
de Mr. gl. C'est selon lui celui qui est formé par le déplacement de l'iris
engagée dans une division de la cornée. il fait, d'après les auteurs, une
ennumération simple des suites facheuses que cette maladie peut avoir, et dit comme
eux, qu'il est nécessaire de recourir à l'opération lorsque les médicamens n'ont
pas suffit. il rapporte tout au long la description de l'opération de Celse
qu'il dit avoir été rejetté avec raison, et qu'il condamne aussi. il recommande
encor de ne jamais couper, ni inciser la tumeur à moins ~~quaprès avoir~~ qu'on aye tenté
les remedes internes et externes, ~~qu'elle~~ et que la tumeur ne soit ancienne, dure et calleuse. il assure
que c'est à tort que l'on craint que le trou ou l'ulcere de la cornée ne
demeure ouvert après l'opération ainsi que Celse, Pyres, et autres ont dit
l'avoir vu, parcequ'il est convaincu par sa propre expérience, qu'il se guérisoit
et se cicatrisoit parfaitement si le malade étoit traité méthodiquement, et si
il ne restoit rien entre les bords de l'ulcère. Mr. gl. confirme son assertion
en rapportant, qu'« un staphylôme de la grosseur d'une tête de clou, situé à la
» partie inférieure de la cornée, dont on avoit tenté de débarasser une Dame
» par l'application des remedes violens, étant devenu calleux et livide, il

» se détermina à l'emporter avec des ciseaux : Le trou ou la playe de
» la cornée resta fermée ou comblée par une portion de la membrane
» coupée qui prit en peu de jours une couleur gris de perle. » Cependant,
d'après Mr. gl, lui même, cette playe ne pouvoit guérir ; le trou de
la cornée auroit du subsister comme Celse et autres l'ont annoncé, puisqu'il
convient qu'il avoit laissé le trou de la cornée comblé par une portion de la
membrane coupée. que conclure donc des précentes données par Mr gl
et ~~de~~ son observation ? sinon qu'ils prouvent ~~l'inconséquence~~ la contradiction ~~du~~ son raisonnement ~~de~~
~~l'auteur~~.

Mr. gl passe ensuite au traitement de ces staphylômes, nommés
μυοκεφαλον, et avant d'exposer son sentiment, il blâme indiféremment
et sans trop motiver son jugement, les procédés ~~de~~ plusieurs chirurgiens
mettent en usage pour procurer la guérison de ces sortes de tumeurs. sçavoir
1° celui des anciens qui proposent de faire rentrer l'iris sortie en le repoussant
avec un stilet boutonné et de ~~versant dans~~ l'œil du sang de pigeon, des
pomades astringentes et stiptiques, même, l'application des mucilages ou des
blancs d'œufs. 2°. celui de Mr. guérin qui dit avoir incisé la cornée
sur les côtés de la tumeur et tenu l'œil dans une espèce de vacuité en
rouvrant touts les 48 heures la playe de la cornée pour laisser couler
l'humeur aqueuse ... 3°. L'imprudence de Mr. pellier d'avoir appliqué
une sangsues sur le staphylôme même, qui pouvoit déchirer l'iris par ses
mouvemens ou son poids &c. il propose au contraire des moyens
plus doux : sçavoir une compresse d'eau de guimauve, une ample saignée
et une diette très austere. c'est ainsi qu'il dit avoir guéri un homme qui
avoit une violente ophthalmie accompagnée d'un staphylôme et qui
souffroit beaucoup. Deux jours, suivant lui, suffirent pour faire disparoitre
le staphylôme, mais oubliant qu'il a blamé l'usage des astringens, il ajoute
que l'instillation d'un collyre astringent acheva de guérir en vingt jours
totalement l'ulcere de la cornée. Cette guérison est trop merveilleuse pour
ne pas la révoquer en doute. il y a lieu de ~~penser~~ croire au contraire que la tumeur
s'étoit crevée et que l'humeur aqueuse s'étant évacuée, le tiraillement
ayant cessé, touts les accidens qui en étoient les effets avoient cessé
en meme temps. Cette observation peut encor prouver l'inconséquence du
raisonnement et de la conduitte de Mr. gl qui à l'instant qu'il blâme ceux
qui employent les astringens, avoue lui même s'en être servi et dans un temps
où l'état du malade ne pouvoit être assés bien pour en permettre l'application.
Mr. gl revient encor à la charge pour condamner ceux qui dans ces
sortes de cas employent la pierre infernale, l'huille glaciale d'antimoine &c.
ast-il raison de le faire ? puisque l'experience et le raisonnement sont pour eux

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE
ARC 55
2°47

et quoi qu'il en dise la Nature n'opère pas toujours seule la guérison de ces sortes de tumeurs, c'est au chirurgien à l'aider, et c'est dans la manière de le faire qu'il fait connoitre ses talens et ses lumieres. &c.

Or tout bien examiné et discuté le Mémoire de Mr. Glaize n'offre rien de particulier, ni rien qui puisse concourir au progrès de l'art. il ne peut par conséquent trouver place parmi nos mémoires, l'Académie ne pouvant en tirer aucun parti.

A paris ce 21. aoust 1788.

Sabatier

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE